

REMISE DU TROPHEE

"LE POLITIQUE DE L'ANNEE"

LE 14 DECEMBRE 1993, AU SENAT

C'est avec une grande fierté, chère Catherine, que je reçois de vos mains ce trophée qui consacre "l'élu local de l'année". Je connais bien, notamment à travers vos chroniques politiques, votre registre fait tout à la fois de gentillesse et d'impertinence. Aujourd'hui, la gentillesse l'a manifestement emporté, et j'y suis très sensible!

Je suis heureux de recevoir ce trophée des mains d'une journaliste, au nom d'un jury de journalistes présidé par Michèle COTTA. Les hommes politiques sont en effet ceux que les journalistes soumettent le plus à leur esprit critique. C'est donc un plaisir, pour une fois, de

recevoir de leur part une récompense!...Je suis très honoré.

C'est la deuxième fois que je participe à une remise de prix du "Nouvel économiste", puisque j'avais déjà eu l'honneur en 1981 - année dont j'ai de nombreux souvenirs!- de remettre son prix au "manager de l'année". Je suis donc heureux de saluer aujourd'hui M. Henri NIJDAM, le nouveau président de cette publication et, à travers lui et Michèle COTTA, toute la rédaction, qui a su en même temps renouveler la formule du journal en en gardant la qualité. Et j'associe à ces remerciements La Gazette du Parlement.

Je salue M. René MONORY, qui a montré avec le Futuroscope installé dans son

département, qu'il était, lui aussi, un élu local visionnaire. Je suis honoré, Monsieur le Président, que cette distinction soit remise au Sénat, cette grande maison qui, sous votre présidence, semble s'émanciper. Croyez que je continuerai à participer activement à cette émancipation...

Le modeste élu local que je suis est également honoré d'être associé à une manifestation où le Premier ministre est distingué au titre d'une fonction...dont je connais la grandeur et les servitudes. Je vous prie, Monsieur ROMANI, de bien vouloir transmettre mes félicitations à M. BALLADUR. Ces félicitations vont également à vous, Madame GUIGOU, pour votre action sans relâche au service de la cause de l'Europe. Je salue enfin mes partenaires de ce jour, MM. JUPPE et

SARKOZY et M. MILLON.

Maintes fois, on m'a posé cette question : "parmi toutes vos fonctions, quelle est celle qui vous tient le plus à cœur ?" Je réponds invariablement : MAIRE. Les étrangers sont même souvent étonnés que, nommé Premier ministre, je sois resté maire de Lille ! C'est dire que ce n'est pas une fonction, mais une passion. Passion, d'abord, parce que j'aime la ville. Venu d'un village où j'ai passé mon enfance et ma jeunesse, comme beaucoup d'authentiques villageois, j'ai toujours rêvé de la ville... Passion en suite, pour la ville de Lille. Et quelle ville ! Votre hommage de ce jour, après celui de Louis XIV, qui l'ayant conquise déclara : "cette ville vaut bien une province", ira droit au cœur des Lillois. Lille, porte de France,

frontière des Germains et des Latins, a connu depuis 1 000 ans toutes les vicissitudes des villes frontières. Toutes les souffrances qu'elle a endurées au cours de l'Histoire la rapprochent aujourd'hui de l'Europe.

Mon mérite pour recevoir cette distinction est tout relatif : je m'inscris dans la lignée des maires socialistes qui servent Lille depuis 90 ans. Cette ville, comme toute la région dont elle est la capitale, a été gravement marquée par l'ère industrielle. L'Internationale a d'ailleurs été composée par les ouvriers lillois dans les cafés de la ville...Et c'est tout le paradoxe de cette ville : elle a été plus que toute autre celle de la révolution d'idées pour une vie meilleure et j'apporte toute mon ardeur à en faire la grande cité

du XXIème siècle.

Je pense de toutes mes forces en effet que Lille et la Métropole ont droit à cet avenir. La chance m'a sans doute souri, avec l'enchaînement du Tunnel sous la Manche, du croisement des TGV en gare de Lille, de l'ouverture des frontières en Europe...Mais il m'a fallu aussi forcer le destin, en répondant à une vocation tardive : je suis en effet devenu chef d'entreprise à la tête d'Euralille, le plus grand chantier d'Europe, avec ses 5 milliards d'investissement et ses 5 000 emplois à la clef, mais aussi le onzième quartier de Lille.

Car être maire, je ne l'oublie pas, c'est aussi exercer la fonction politique la plus proche des habitants. C'est pouvoir

changer la vie d'aussi près que possible, par une action d'envergure. J'associe à cet hommage les Lillois qui, depuis 20 ans, acceptent les bouleversements qui transforment leur ville pour lui permettre d'aborder le prochain siècle avec les atouts d'une grande métropole.

Cette métropole, je vous convie tous, ici présents, à venir en juger les transformations et à en apprécier l'animation , la vie culturelle, la chaleur...Je serai heureux de vous y accueillir.

17 Dec 93



Lille

P. MAUROY ÉLU LOCAL DE L'ANNÉE

Un jury de journalistes, présidé par Michèle Cotta, a récemment désigné à Paris les personnalités politiques qui ont particulièrement marqué l'année 1993.



Edouard Balladur arrive premier, pour avoir été "la personnalité incontournable de ces derniers mois". Cinq autres personnalités ont été distinguées : Nicolas Sarkozy, en tant que "révélation politique"; Alain Juppé, "le ministre"; Charles Millon, "le parlementaire"; Pierre Mauroy, "l'élu local"; et Elisabeth Guigou, l'"européenne".

Mardi dernier, c'est Catherine Nay (Europe-1) qui a remis son trophée à Pierre Mauroy dans les salons du Sénat (notre photo).

Elle a déclaré : "Le jury a été unanime sur le nom de Pierre Mauroy. Tous ceux qui sont allés à Lille ont pu découvrir l'extraordinaire développement de la ville en quelques années. Euralille,

c'est un écrin superbe qui entoure le nœud ferroviaire où se croiseront tous les trains de l'Europe du Nord".

Catherine Nay s'est aussi à souligner "la passion communicative" de P. Mauroy pour sa ville et à rappeler le souvenir d'un Premier Ministre qui avait su transformer Matignon en maison de verre.